



# La Flandre a-t-elle trouvé son maître ?

A la tête de sa « dream team » de négociateurs, Elio Di Rupo passe pour transformer tout ce qu'il touche en accord communautaire. Le formateur PS à succès doit encore confirmer qu'il est bien autre chose qu'un magistral illusionniste. Même tombée sous le charme, la Flandre est loin d'être domptée. Gare au coup de griffe.

Il y a quelque chose de changé dans ce royaume au point mort. BHV, loi spéciale de financement, transfert massif de compétences. Tous ces cols, jusqu'ici réputés politiquement infranchissables, deviennent à la portée de négociateurs, flamands et francophones. Cette seule performance tient du prodige. Si elle devait se confirmer, elle ferait entrer un homme dans la cour des grands, réservée aux principaux architectes de l'édifice institutionnel du pays. Celle qui mène logiquement au 16, rue de la Loi, pour y être sacré Premier ministre. Elio Di Rupo, sur les traces d'un Jean-Luc Dehaene (CD&V). Voilà quatre mois et demi que le président du PS s'est glissé dans la peau de formateur et cherche sans désespérer à déblayer la voie. Guidé par un impératif de réussite, érigé en obsession depuis plus d'un an: ramener à de meilleurs sentiments la Flandre qui, au soir du scrutin du 13 juin 2010, a semblé résolument tourner le dos à la Belgique en accordant massivement ses suffrages aux séparatistes flamands de la N-VA. Panique au village: des mois d'impasse, des échecs en cascade, une vraie purée de pois. Mais, à partir de septembre, de timides éclaircies, de plus en plus fréquentes: les dossiers qui se bouclent les uns après les autres, au sein d'une équipe de négociateurs (PS - CD&V - MR - Open VLD - CDH - SPA - Ecolo - Groen !) comme transfigurée sous la baguette magique du formateur, pourtant donné plus d'une fois pour politiquement mort. Incroyable, mais vrai: la voie d'une sortie de crise politique ne semble plus sans issue.

Nul sortilège derrière tout cela. « Serait-on arrivé à ce résultat sans passer par toutes les étapes traversées depuis plus d'un an? » soupire-t-on dans l'entourage d'Elio Di Rupo: « Il faut y voir le fruit de la politique des petits pas que l'on a pourtant souvent re-

### La priorité de Di Rupo: avancer pour enrayer une spirale trop souvent négative

**JEAN-LUC DEHAENE** a sous-entendu que la Flandre n'aura pas sa « révolution copernicienne », avant de plaider le malentendu sur ses propos.

prochée à Di Rupo. On n'a pas uniquement tourné en rond durant tous ces mois, un important travail a été réalisé et balisé. Aujourd'hui, l'équipe de négociateurs moissonne sur ce terrain favorable. » Les plus réfractaires y consentent. « Cette politique est perçue positivement en Flandre. Après la déception du début, Di Rupo y marque des points depuis quelques semaines », admet Hendrik Bogaert, député fédéral CD&V. Un bémol à l'éloge: Di Rupo n'en a pas le monopole. « Notre président de parti, Wouter Beke, est notre héros: il a beaucoup donné pour convaincre Flamands et francophones de faire encore un bout de chemin ensemble. » La Flandre apprécie les gens tenaces, qui s'accrochent, ne renoncent pas aux combats désespérés qui sont aussi les plus beaux. « Elio a gagné en respect, par sa persévérance et le sérieux avec lequel il s'acquitte de cette tâche immense. Les Flamands apprécient aussi sa capacité à placer l'intérêt général au-dessus des intérêts communautaires », estime le président de la Chambre, André Flahaut (PS). Bien avant de devenir formateur, dès sa mission avortée de préformateur durant l'été 2010, Di Rupo a cultivé

sa posture de rassembleur. Mis un point d'honneur à traiter tous les partenaires de négociation sur un strict pied d'égalité, pour n'en froisser aucun. « Il attache une grande importance à l'aspect humain, il ne sous-estime jamais la personnalité qu'il a en face de lui. » Pas plus qu'il n'a sous-estimé l'intérêt de s'appuyer sur les partis les plus faibles (les verts, CDH, SPA) pour résister longtemps à la puissante N-VA.

### Rare subtilité

La N-VA, ce sacré poids ôté de l'estomac. Tout ce temps écoulé où De Wever et Di Rupo étaient dans un bateau. Où De Wever a fini par tomber à l'eau, un beau jour de juillet 2011, en laissant Di Rupo seul dans le rafirot. Grand moment, décisif, qui a déjoué tous les pronostics: le CD&V cesse enfin de suivre la N-VA dans son entreprise permanente de sabotage. Si le formateur PS jubile, il se garde bien de l'afficher. La manœuvre, périlleuse, a pourtant été d'une subtilité rare: « En respectant la volonté de tous les partis flamands de voir la N-VA à la table des négociations, Elio Di Rupo leur a montré qu'il testait l'hypothèse de la négociation avec la N-VA. ●●●



●●● Il n'a abandonné ouvertement cette hypothèse qu'à partir du moment où le CD&V reconnaissait la valeur de la note du formateur PS et prenait acte du refus de la N-VA. C'est donc en respectant les exigences de ses partenaires les plus susceptibles d'accepter un compromis que Di Rupo a fini par isoler la N-VA », decode Pierre Verjans, politologue à l'université de Liège. Le scénario est idéal : De Wever se laisse débarquer sans fâcher personne, le CD&V, tel un fruit mûr, se pose délicatement à la table des négociations, et Di Rupo sort indemne, irréprochable dans l'aventure. Du grand art.

Il fallait au plus vite un vrai décalic pour renverser la vapeur et éviter tout regret. BHV était tout trouvé pour capter l'heure de vérité. La Flandre politique en faisait son stress test. « L'accord obtenu sur la scission de BHV ne doit pas être sous-estimé sur le plan psychologique. La Flandre en retire un sentiment de sécurité, et elle aime les gens qui trouvent des solutions : cela contri-

il fallait bien atterrir », soupire un CDH proche de la négociation. « Fondamentalement, c'est en concédant l'essentiel de ce qu'exigeaient les partis flamands, dans leur ensemble, que Di Rupo a obtenu le revirement de la Flandre sur le plan communautaire », complète Pierre Verjans.

### Beke à la place d'honneur

Le genre de sujets que le formateur évite. Sa priorité : avancer pour enrayer une spirale trop longtemps négative. S'en remettre au succès qui appelle le succès, avec l'espoir de venir à bout des méfiances les plus ancrées. L'opération est vitale pour gagner enfin les faveurs du président du CD&V, élément clé mais fort peu réceptif au départ. Wouter Beke fait l'objet de toute l'attention du stratège PS, qui l'a placé juste en face de lui à la table des négociations. A la place d'honneur... « Elio est très conscient du courage que le CD&V a manifesté en acceptant de ne plus lier son sort à celui de la N-VA. Il était important de lever les malentendus avec



### BONNE INFORMATION

Johan Vande Lanotte (à g.) et les vieux potes du SP.A sont là pour tuyauter le formateur sur ce qu'il faut savoir des états d'âme des politiques flamands.

son tempo, à sa logique. Di Rupo a poussé le vice jusqu'à jeter un œil dans la popote flamande. « Lors de sa mission de préformation, nous avons observé une forte présence d'Anversois dans les négociations : De Wever, Kris Peeters... Di Rupo a pris la peine de se plonger dans le dossier lié à la construction d'un viaduc ou d'un tunnel à Anvers : la polémique qui faisait alors rage dans le monde politique flamand pouvait avoir une incidence sur les négociations au fédéral », explique un baron PS. Johan Vande Lanotte et les vieux potes du SP.A sont là pour tuyauter le formateur sur ce qu'il faut savoir des états d'âme des politiques flamands.

### COURAGE

Elio Di Rupo a su nettoyer les écuries socialistes de Charleroi (à g. : Jean-Claude Van Cauwenberghe).

### Plébiscité en Flandre, derrière De Wever

Di Rupo s'est ainsi mis à prendre du galon dans le nord du pays. Le charme latin, le style décontracté, mais rigoureusement contrôlé, finiraient même par plaire dans les chaumières de Flandre. Le socialiste wallon y est une valeur en hausse dans les sondages. Septembre 2010 : le préformateur PS



bue à changer l'image de Di Rupo », reprend Hendrik Bogaert. Des Flamands reconnaissants à Di Rupo : c'est nouveau, ça vient de sortir. Les francophones, c'est une autre histoire : « Soulagés oui, contents c'est autre chose. L'accord sur BHV, ce n'est pas la huitième merveille du monde. Mais

Beke », insiste-t-on dans le cercle du formateur. Séduire, temporiser, refuser l'affrontement, garder son calme face aux accusations de manque de courage ou d'audace : Di Rupo prend sur lui, essaie de penser à tout, pour amener une Flandre remontée contre les francophones, à s'adapter à



DOBIEN LEBRUN/PHOTO NEWS

## La N-VA et le FDF se délectent déjà de la grande séance publique d'explications

est crédité de 57% d'opinions favorables, son grand rival Bart De Wever fait à peine mieux sur ses propres terres avec 63% d'opinions favorables. Un an plus tard, rebelote : le formateur PS reste la deuxième personnalité politique plébiscitée en Flandre, quoique loin derrière l'inaccessible De Wever. « Contrairement à De Wever, que les francophones approuvent peu, Di Rupo a convaincu un nombre significatif de sondés de l'autre côté de la frontière linguistique, qu'il cherchait le bien commun et ne défendait pas seulement la Wallonie », relève Pierre Verjans. Belle prouesse quand on incarne le PS, cet épouvantail de gauche dressé aux portes de la Flandre. Mais Di Rupo, c'est plus que cela : c'est l'ancien vice-Premier ministre qui a pu assumer la rigueur budgétaire aux côtés de Dehaene dans les années 1990, l'homme de gauche qui a su mettre ses convictions en poche en ouvrant Belgacom au privé ; le grand manitou du PS qui a su nettoyer les écuries socialistes de Charleroi et venir à bout d'Anne-Marie Li-



DIRK WAEMINAGE GLOBE

**HENDRIK BOGAERT**  
« Les accords reposent sur un peu d'ambiguïté diplomatique, mais sont bétonnés dans les esprits. »

**LAURETTE ONKELINX**  
s'est vu offrir par un Di Rupo prenant de la hauteur l'étendard du combat socialiste.

zin. Vu de Flandre, cet homme doit avoir un bon fond. Formateur, il a d'ailleurs vite pris de la hauteur pour confier à Laurette Onkelinx l'étendard du combat socialiste à la table des négociations. Lui, il paraît déjà ailleurs, tourné vers ce 16, rue de la Loi qui lui fait de l'œil. Le nord du pays ne s'en offusque pas : il n'en ferait plus une maladie de voir un socialiste wallon endosser le costume de Premier ministre.

Certains pourtant jugent cet état de grâce factice. Hendrik Vuye, professeur de droit public aux Facultés de Namur, est de ceux-là : « Cette apparente popularité est à mettre sur le compte d'une fascination pour le grand communicateur qu'est Di Rupo, pour son charisme. Rien de plus. La preuve : en Flandre, ce sont les pôles contraires, Di Rupo et De Wever, qui sont plébiscités dans les sondages. L'opinion de la Flandre profonde n'a pas varié. » Ce juriste, qui a l'oreille de la N-VA, programme d'ores et déjà le retour de flamme, en donnant rendez-vous au scrutin législatif de 2014, au plus tard. D'ici là, le voile devrait s'être déchiré. Et révéler le fond de toute l'affaire : Di Rupo et son équipe n'ont eu rien de mieux à offrir qu'une énième resucée du manuel de survie de la Belgique. Ils n'ont fait que resservir la recette éculée du donnant-donnant, censée donner tout le monde gagnant, mais qui ne

laisse que des mécontents. Les sujets qui fâchent le nord et le sud du pays gardent leur zone d'ombre. Prétextes à malentendus, à interprétations divergentes, annonceurs de foires d'empoigne. La bombe BHV donne le ton : sortie par la grande porte des négociations, son volet judiciaire y est rentré par la fenêtre au risque de faire sauter tout l'étage. Le CD&V Hendrik Bogaert croise les doigts : « Les accords reposent sur un peu d'ambiguïté diplomatique, mais sont bétonnés dans les esprits. » Il reste à vérifier qu'ils le soient aussi dans les textes, tenus prudemment à l'abri des regards. L'opposition N-VA, rejointe côté francophone par un FDF libéré de l'emprise MR, se délecte déjà de la grande séance publique d'explications. Un temps inaudible dans l'euphorie ambiante, le lobby flamingant redresse la tête. Fourbit ses armes pour flinguer, à l'heure convenue, ce qu'il décrite déjà comme « l'une des pires réformes de l'Etat ». Celle qui ne donnera pas à la Flandre sa « révolution copernicienne », longtemps réclamée par le ministre-président du gouvernement flamand Kris Peeters (CD&V). Cette « nuance » est de taille. Elle n'a pas échappé à ce briscard de Dehaene, qui l'a lourdement sous-entendu, avant de plaider le malentendu sur ses propos. Trop tard : ce qui est dit est dit. ●

**PIERRE HAVAUX**



PHILIP REYNIAERS/PHOTO NEWS

# Di Rupo, maestro ?

## Paroles d'experts

Le coup de chapeau décerné par quatre politologues au formateur PS est aussi justifié par le coup de pouce de Charles Michel, Wouter Beke et Kris Peeters.

**Le Vif/L'Express : Le rôle d'Elio Di Rupo (PS) est-il déterminant dans la sortie de crise politique qui se profile ?**

► **Pascal Delwit, politologue à l'ULB.** Oui, indubitablement, même s'il n'est pas le seul à avoir joué un rôle clé. Mais il a su assumer la victoire électorale de son parti, en endossant les responsabilités qui l'accompagnaient. Il a su surmonter l'échec de la phase de préformation qu'il a menée jusqu'au début septembre 2010. Or, cet échec était troublant, car il signifiait qu'un certain nombre de « codes » de la négociation en Belgique étaient cassés : en particulier, le respect des engagements, des personnes et des résultats électoraux. Ce faisant, il a fait, une nouvelle fois, la preuve de son exceptionnelle capacité à rebondir dans l'université.

► **Carl Devos – politologue à l'université de Gand.** Son rôle est très crucial, tout comme celui de Wouter Beke (CD&V) ou de Bart De Wever (N-VA). C'est surtout le cas depuis que Di Rupo est devenu formateur, et plus encore depuis qu'il détient la régie centrale de cette formation à la suite du départ de la N-VA. Il continue de travailler sur la base du travail des autres, avant tout des notes du conciliateur royal Vande Lanotte (SPA) et du négociateur royal Beke, mais il est clair que c'est seulement depuis que Di Rupo s'est pleinement « jeté » dans la formation que des progrès ont été accomplis. Il s'était jusqu'alors montré trop attentiste et veillait surtout à préserver la ligne du PS. Il a fait « transpirer » la formation jusqu'à ce que sonne le moment de forcer des ruptures. Maintenant que

« Il a fallu écrire des concessions importantes aux demandes flamandes »

De g. à dr. : Pascal Delwit, Carl Devos, Pierre Verjans et Dave Sinardet.

cette formation est indissociablement liée à son sort et à sa réputation, il s'y donne totalement. Sa méthode est viscéralement belge et très traditionnelle, mais elle semble provisoirement fonctionner. Bien que des temps difficiles s'annoncent encore pour Di Rupo : les discussions sur le budget 2012 et le volet socio-économique.

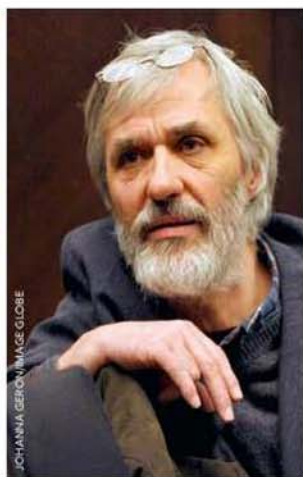
► **Pierre Verjans, politologue à l'ULg.** Bien entendu. Elio Di Rupo s'est investi, non seulement avec son poids politique mais aussi avec sa manière de fonctionner, son mode de relation à l'autre, son entregent. Avec ce mélange particulier de séduction, de charme, de charisme que chaque individu possède et développe peu ou prou, et de rapport de force, d'assertivité, voire de volonté de domination qui habitent chacun. Mais avec des doses différentes, qui sont fonction du passé et de la relation entre les personnes, à un moment donné et dans un contexte donné. Il a cette manière particulière de



JIM BIEDT/GENCOOT/SRI/REPORTERS



PIETER DECONINCK/IMAGE GLOBE



JOHANNA GERON/IMAGE GLOBE



JAN VAN DE VEL/REPORTERS

montrer qu'il écoute et prend au sérieux le discours de l'autre, et en même temps de montrer que son écoute est conditionnée par la prise en compte de ses propres objections, par la reconnaissance de sa propre autorité...

► **Dave Sinardet, politologue à l'université d'Anvers et à la VUB.** Le rôle du formateur est bien sûr crucial dans des négociations de gouvernement en Belgique. S'il n'arrive pas à créer un consensus entre les différents partis, rien n'est possible. Elio Di Rupo a donc certainement joué un rôle important. Cependant, ce n'est pas le seul élément qui explique pourquoi les négociations réussissent maintenant. Charles Michel, président du MR, a aussi joué un rôle très important, en risquant une scission quasi certaine de son parti pour avoir un accord sur BHV. Il a clairement montré les cinq minutes de courage politique dont certains ont tellement parlé. Si Didier Reynders avait toujours été président du MR, les choses se seraient très probablement passées différemment, car il dépendait beaucoup plus fortement du FDF. Et avec le FDF, un accord aurait probablement été impossible. Même chose pour un accord avec la N-VA : le rôle du CD&V, et notamment de Wouter Beke et surtout de Kris Peeters, a donc été aussi essentiel, puisqu'ils ont finalement décidé en juillet dernier de négocier sans la N-VA. Les deux partis aux positions les plus extrêmes ne sont donc plus autour de la table et il y a un contexte où tous les autres ont intérêt à trouver un accord, ce qui n'était pas toujours le cas dans le passé. En plus, les dossiers communautaires ont déjà été discutés longuement, et beaucoup de propositions communautaires sur lesquelles il y a accord maintenant, se trouvaient déjà en grandes lignes dans les notes successives de l'année écoulée.

**Di Rupo dans la cour des grands? Quelle est la «magic touch» du formateur PS, qui a pu provo-**



BENOIT DOYON/IMAGE GLOBE

**CHARLES MICHEL**

« a clairement montré cinq minutes de courage politique en risquant la scission de son parti ».

**« Le point le plus fort de Di Rupo est son sang-froid et sa capacité à garder le cap »**

**quer l'impensable « dé clic » ?**

► **Pascal Delwit.** Différents éléments, réunis, font cette « magic touch ». D'abord, c'est un homme politique rodé aux négociations. Son expérience en la matière a été cruciale. Ensuite, c'est un responsable souple, dont l'objectif a toujours été d'aboutir. Après l'échec de la formule avec la N-VA, les deux partis verts et les deux partis démocrates-chrétiens, il a pu bifurquer et construire une négociation à huit, en intégrant les libéraux après avoir compris que la N-VA ne serait jamais partante. Cela n'a pas été simple : il fallait convaincre le CD&V d'aller à la discussion sans la N-VA, pourtant présente au gouvernement flamand. Aboutir à l'arrimage du CD&V, avec une discussion sur BHV en premier lieu, tout en rassurant le MR sur la dimension globale de la discussion, était une gageure. Enfin, il a réussi à combiner des phases d'attentisme et d'avancées nécessaires, voire de dramatisation : choses qui peuvent paraître classiques dans une négociation difficile, mais qui ont été extrêmement complexes dans la situation politique. Enfin, Elio Di Rupo a aussi réussi à combiner une attention particulière

aux revendications du CD&V et du MR – les deux plus importants groupes parlementaires dans la négociation, après celui du PS – sans dédaigner les demandes et les revendications des autres partenaires autour de la table.

► **Carl Devos,** Je considère certainement Di Rupo comme un maître en stratégie et je ne peux être que fortifié dans ce jugement. Di Rupo est un homme politique génial, qui connaît tous les trucs et ficelles du métier, mais qui, à côté de cela, sait aussi très bien ce que les autres et lui-même veulent dans des dossiers spécifiques. Le point le plus fort de Di Rupo est son sang-froid et sa capacité à garder le cap, même s'il joue volontiers à la dramatisation théâtrale pour en appeler au *sense of urgency* et amener les autres, le MR surtout, à de grandes concessions. Di Rupo suit son agenda calmement et régulièrement, il tient compte des intérêts des autres mais sans jamais perdre le contrôle. Di Rupo est un « controlefreak » qui suit sa ligne de manière particulièrement bien préparée et réfléchie, sans jamais se montrer impulsif ou précipité. Et cela, tandis qu'il a lui-même ●●●



**DÉTERMINANT** Le CD&V et, notamment, Wouter Beke et Kris Peeters (photo) ont finalement décidé de négocier sans la N-VA.

●●● désamorcé une certaine opposition du côté francophone. Faut le faire.

► **Pierre Verjans.** Fondamentalement, l'évolution enregistrée – et qui, à l'heure où je vous parle, n'a pas encore abouti – est politique : c'est en réussissant à découpler le CD&V et la N-VA que l'accord a été rendu possible. Pour ce faire, il a fallu écrire des concessions importantes aux demandes flamandes : rendre public le fait que les francophones étaient éloignés des positions « demandeurs de rien » de décembre 2006 sur le plan communautaire, concéder fortement aussi sur le plan social (limitation dans le temps des allocations de chômage, etc.). La publication de la note du formateur, début juillet, a permis l'obtention d'un accord sur BHV, puis l'ambiance s'est améliorée momentanément, permettant d'engranger un accord sur la loi de financement. Les concessions francophones sont considérables et conditionnent l'acceptation par les partis flamands de l'abandon d'une partie de leurs exigences. Notamment à propos de la constitutionnalisation du droit de vote « au choix » dans les communes à facili-

tés, et du refinancement de la Région de Bruxelles-Capitale. ► **Dave Sinardet.** Elio Di Rupo a surtout joué avec verve le rôle classique de formateur. Un formateur doit se mettre au-dessus des partis, garder une vue globale sur tous les dossiers, connaître les points de vue de tous les partis, et surtout comprendre pourquoi des partis défendent de tels points de vue, quelles sont leurs logiques. C'est notamment sur la base de cette compréhension qu'il doit essayer de trouver des pistes créatives de consensus entre les points de vue et les logiques des différents partis. Bien sûr, pour cela, il compte surtout sur des collaborateurs qui connaissent bien tous les détails techniques des dossiers. A côté de cela, il doit aussi créer un climat de confiance et un esprit de groupe. Clairement, sur ces points, Elio Di Rupo a bien réussi ces dernières semaines. En plus, il sait aussi comment créer une certaine dramatisation, comme on l'a vu le jour de l'accord sur BHV, qui est parfois nécessaire pour forcer tous les partis à se positionner clairement et pour vraiment conclure l'accord. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR  
PIERRE HAVAUX

## VU DE FLANDRE

Luc Van der Kelen

Editorialiste au *Laatste Nieuws*

### Le point de non-retour



**S**CINDER UNE FOIS BHV NE SUFFIT PAS DANS NOTRE PAYS. Il faut s'y mettre une fois pour la Chambre, une fois pour le Parlement européen et une fois pour la justice. « Driemaal is scheepsrecht » (Jamais deux sans trois), nous rappelle le dicton flamand. Mais, quoi qu'il en soit, les négociateurs et Elio Di Rupo n'ont pas d'autre choix que de conclure un accord global. Serait-il imaginable un seul instant que Charles Michel doive revenir chez le président du FDF Olivier Maingain, et Wouter Beke, la queue entre les jambes, chez Bart De Wever : « Excuse-moi, Olivier. Pardon, Bart. Tout cela n'était pas sérieux. Redevenons de bons amis. » Bien sûr, c'est impossible, psychologiquement et politiquement, et tous les joueurs en sont bien conscients.

Voilà pourquoi Michel et Beke ont pu laisser traîner les discussions sur la scission de l'arrondissement judiciaire de BHV. En quittant la table, ils auraient obtenu sûrement un effet spectaculaire et ils auraient eu l'occasion de rouler les mécaniques et de montrer leur virile détermination face à leur arrière-ban, mais l'un comme l'autre savent qu'ils ne peuvent plus faire marche arrière, sous peine de se ridiculiser auprès des électeurs. Le point de non-retour est atteint. Et la victoire est à portée de main de celui qui reste tranquillement assis et n'élève pas la voix. Un jeu de poker très cool, en somme. Beke ou Michel. Ils rivalisent, ces deux-là.

### Il faut renverser la vapeur

La formation gouvernementale en cours est difficile sous tous les rapports. Rien n'est simple. Pourquoi ? Ce n'est pas que les politiques d'aujourd'hui sont moins conciliants qu'avant. Mais ils sont traqués par leurs concurrents, qui veulent les chasser de la scène. La raison fondamentale est que les Flamands et les francophones en sont arrivés à se considérer comme des adversaires, et pire que ça. Ce phénomène déteint inévitablement sur le comportement des politiques. L'image que les radicaux en Flandre présentent « des Wallons » et « des francophones » frôle le sentiment d'hostilité. Aux yeux des flamingants radicaux, les Wallons ou les francophones ne sont plus des partenaires, des collègues, mais, tout au plus, des compatriotes non désirés, ou des ennemis jurés qui s'en prennent à « leur argent ». De l'autre côté de la frontière linguistique, les tenants d'une dialectique analogue ne manquent pas non plus.

La vapeur devra être renversée. Sinon, notre pays est voué à la décomposition, inéluctablement. Si tel était le cas, l'incompréhension prédominera plus que jamais et influencera durablement les nouvelles générations politiciennes. Alors, dans dix ans, les négociations ne porteront plus sur la cohabitation pacifique, mais sur la scission de la Belgique. Mieux vaut s'en rendre compte dès aujourd'hui. ●

TOUTES LES CHRONIQUES VU DE FLANDRE SUR ■ WWW.LEVIF.BE